

EN PAGE 2 : ILS TUENT NOS INFIRMIÈRES ; ILS ACHÈVENT NOS BLESSÉS

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.476. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Dimanche
26
AOUT
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 ::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 25 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, 8^e des Italiens. — Tél. Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LA PREUVE DE LEURS CRIMES : NOS HOPITAUX BOMBARDÉS



LES INFIRMIÈRES SURVIVANTES DE L'AMBULANCE BOMBARDÉE DE VADELAINCOURT SUR LE LIEU DE L'ATTENTAT
(Voilà tout ce qui reste des pavillons où les bombes des avions ont achevé les blessés qui gisaient sur les lits de fer dont on ne voit plus que des carcasses tordues)



APRÈS LA DESTRUCTION ET L'INCENDIE DE VADELAINCOURT, LES AUTOMOBILES DU SERVICE DE SANTÉ VIENNENT CHERCHER LES BLESSÉS
Pour se venger de leur défaite, les Allemands ont bombardé les hôpitaux du front de Verdun. Des obus furent lancés sur les ambulances de Dugny et de Belrupt. Au cours de la nuit du 20 août, des avions vinrent jeter des bombes sur les hôpitaux de Monthairon et de Vadelaincourt. Dans cette dernière formation sanitaire, le pilote ennemi fit 68 victimes, dont 18 succombèrent, et c'est là que périt M^{me} Vandamme, infirmière. Nous publions les premières photos qui sont arrivées à Paris, en témoignage de ces crimes.

AUX VAINQUEURS DE VERDUN

UN ORDRE DU JOUR DU GÉNÉRAL PÉTAIN
A LA DEUXIÈME ARMÉE

« Officiers, sous-officiers et soldats de la 2^e armée,
» L'armée française tout entière vient de suivre avec émotion vos combats glorieux et vous félicite des succès que vous y avez remportés.
» Une fois de plus, vous avez parcouru d'un seul bond ces chemins héroïques où tant de vos camarades ont retenu l'ennemi pied à pied, pendant les longs mois de son orgueilleuse poussée vers Verdun.

» Signé : PÉTAIN. »

Le général Guillaumat cité à l'ordre de l'armée

D'autre part, le général commandant en chef a cité à l'ordre de l'armée le général Guillaumat, commandant la 2^e armée, dans les termes que voici : A préparé et dirigé avec maîtrise les opérations dans lesquelles la 2^e armée, en deux journées de bataille, a enlevé les positions ennemis sur un front de dix-huit kilomètres et porté les lignes françaises au nord de la côte 304 et du « Mort-Homme », objectifs des attaques allemandes de mars à juin 1916.

Signé : PÉTAIN.

La citation de l'état-major de la deuxième armée

Enfin, le général en chef a cité à l'ordre de l'armée l'état-major de la 2^e armée. Voici le texte de cette citation :

S'est montré, depuis le début de la campagne, un auxiliaire précieux du commandement par l'étendue de ses connaissances militaires, par la sûreté de sa méthode et par sa puissance de travail.

En union intime avec le général commandant l'armée, s'est particulièrement distingué pendant la bataille de Verdun, au cours de laquelle il a surmonté, grâce à son expérience et à sa faculté d'adaptation à des situations imprévues, des difficultés considérables résultant des efforts violents de l'ennemi répétés presque sans interruption pendant cinq mois. A puissamment contribué à donner confiance à tous, par l'ordre et la clarté qu'il a su faire régner dès l'arrivée de la 2^e armée sur le front de Verdun, par l'activité et la bravoure de ses officiers qui, tout en assurant un travail d'état-major des plus pénibles, trouvaient encore le moyen de demeurer en contact constant et intime avec les combattants.

A grandement coopéré au succès des offensives des 24 octobre et 16 décembre 1916, qui ont affirmé l'échec total de l'ennemi à Verdun.

Vient de donner une nouvelle preuve de ses qualités militaires exceptionnelles dans la préparation de l'offensive du 20 août 1917 au nord de Verdun, offensive couronnée d'un éclatant succès.

Signé : PÉTAIN.

Nous élargissons nos positions à la côte 304

Les Anglais progressent à l'ouest de Lens

Les Italiens ont pris le Monte Santo

Accalmie à l'ouest de Riga

Les Allemands n'ont pas réagi contre le grand succès que nous venons de remporter à la côte 304. Nous avons poursuivi notre progression en enlevant trois ouvrages fortifiés au sud de Béthincourt et à l'est des ouvrages d'Alsace et de Lorraine, conquise le 24 août. Le saillant de notre ligne, le long du ruisseau de Forges, se trouve ainsi consolidé et élargi.

L'inaction de l'ennemi est d'autant plus remarquable que nous savons qu'en prévision de notre attaque il avait massé, sur les deux rives de la Meuse, des réserves considérables. Une division fraîche avait été amenée en arrière de la côte 304 : quatre officiers de cette division, venus en reconnaissance, sont au nombre des prisonniers faits par nous dans la journée du 24 août. Mais sans doute les vaines contre-attaques du 21 et du 22 août ont déjà fortement entamé ces forces de soutien, et, d'autre part, le danger qui menace les Allemands en Flandre les oblige à tenir prêtes, pour y parer, les quelques divisions dont ils disposent encore en réserve stratégique à l'arrière du front occidental. Tel est l'avantage des offensives simultanées.

Les troupes britanniques continuent d'exercer une pression vigoureuse autour de Lens et, chaque jour, font tomber un nouveau fragment des lignes de défenses établies autour de la ville. Hier, c'est une tranchée située immédiatement à l'ouest qui a été arrachée à l'ennemi. En même temps, une action locale a enlevé un poste allemand près

italienne se sont emparées, hier, de la cime du mont Santo, qui s'élève à 682 mètres au sud-est du Vodice. On se souvient qu'au cours de leur offensive du mois de mai nos alliés avaient emporté d'assaut tout le massif compris dans le coude de l'Isonzo, à l'est de Playa, jusqu'à la petite vallée du Rohot, c'est-à-dire la côte 363, le mont Kuk (611 mètres) et le Vodice (652 mètres). Ils avaient également progressé à l'est de Gorizia, jusqu'à Grazigna et Tivoli. Mais l'ennemi restait établi sur les pentes orientales et le sommet du mont Santo, coupant la communication entre ces deux secteurs. Des défenses formidables avaient été accumulées par lui sur cette montagne escarpée, et le mont Sabotino (611 mètres), de l'autre côté de la rivière, était dominé par elle. La prise de cette position est pour nos alliés un succès considérable, tant à cause de la difficulté exceptionnelle de l'opération que par ses conséquences : les secteurs de Playa et de Gorizia sont désormais reliés entre eux, et le principal obstacle à la progression de nos alliés à l'est de Gorizia disparaît.

Sur le Carso, la lutte continue avec violence. L'aviation y prend une part très active et domine celle de l'adversaire au point que, sur 233 appareils qui ont pris l'air dans la dernière journée, un seul n'est pas rentré. C'est là un succès sans précédent. Or, l'expérience de la guerre moderne a montré que la maîtrise de l'air est la condition non pas suffisante, mais indispensable de la victoire. Les Autrichiens résistent désespérément et prononcent des contre-attaques qui ne parviennent pas à enrayer la progression de nos alliés.

L'accalmie est complète aujourd'hui sur le front oriental, tant en Moldavie que dans le secteur de Riga. Il n'en faudrait pas conclure, cependant, que l'ennemi ait renoncé à toute opération offensive dans cette dernière région. Les attaques qu'il a prononcées le long de la côte avaient peut-être pour but de détourner de ce côté l'attention des Russes, pendant qu'une offensive plus importante se préparait contre leur aile gauche, qui s'appuie à la Dvina, près de la tête de pont d'Uxkull. Mais le général Letzitzky n'est pas homme à se laisser prendre au dépourvu.

Jean VILLARS.

On entend, en Allemagne,
le bruit du canon
de Verdun et de l'Isonzo

BERNE, 25 août. — Le *Lokal Anzeiger* publie l'information suivante :

« Le grondement des canons de Verdun s'entend clairement dans le Palatinat, et celui des canons de l'Isonzo se perçoit distinctement de Wendelstein-en-Chiemgau. » [La distance de la frontière du Palatinat à Verdun est, à vol d'oiseau, de 125 kilomètres ; celle de Gorizia à Wendelstein-en-Chiemgau, dans la Haute-Bavière, est d'un peu moins de 200 kilomètres.]



LE GÉNÉRAL LINER
qui a dirigé l'attaque de la côte 304
(Phot. Pierre Petit.)

de Lombartzzyde, à l'endroit où l'ennemi avait, le 15 juillet dernier, réussi à occuper la rive droite de l'Yser, près du rivage.

Les troupes de la deuxième armée

Brochure envoyée par le PIBIER, 53, rue de Rivoli, Paris

NOS AMBULANCES BOMBARDÉES DEVANT VERDUN

LES ALLEMANDS TUENT NOS INFIRMIÈRES
ILS ACHÈVENT NOS BLESSÉS

Le récit officiel des crimes commis par l'ennemi à Dugny, à Vadelaincourt, à Belrupt, à Monthairon témoigne d'une monstrueuse prémeditation.

La rage allemande s'acharne sur les hôpitaux. Par le canon et par avion, les formations sanitaires de Dugny, des Monthairons, de Vadelaincourt et de Belrupt, dans la région de Verdun, ont été bombardées ; 43 infirmières et autres avaient quitté son casque pour le donner à une de ses infirmières.

Un obus éclata, tuant Mlle Eugénie Pietrowska, Mmes Vestoy et Fischot, blessant grièvement Miles de Baye, Hartz, Leclerc, Leduc et Paqué. Mlle Eugénie Pietrowska avait fait la campagne du Maroc et des Dardanelles ; elle avait longtemps séjourné à Salomon.

Mmes Vestoy et Fischot étaient des veuves d'officiers tués au cours de la guerre. Le 20 août, à onze heures du soir, un avion allemand vint jeter une bombe incendiaire sur l'hôpital de Vadelaincourt. L'engin tomba dans une salle de pansage, tuant une infirmière, Mlle Vandamme.

Le feu fut au baraquement et gagna les pièces voisines. A la lueur de l'incendie, qui rendait plus visibles encore les croix de Genève peintes sur la toiture, l'aviateur ennemi lança une deuxième bombe qui atteignit l'angle d'un pavillon d'opérations où fonctionnaient trois équipes chirurgicales.

Le pavillon fut entièrement brisé. Infirmiers et malades en traitement durent s'enfuir de l'hôpital, d'où les chassaient l'incendie.

L'aviateur, volant très bas, se mit à leur poursuite et tirant avec sa mitrailleuse fit 68 victimes, dont 18 succombèrent. Le 20 août au soir, un avion lança sur le

M. MICHAELIS ESPÈRE DÉSARMER
L'OPPOSITION AVEC UN EXPÉDIENT

On se demandait pourquoi le chanceur allemand avait été au quartier impérial. Il n'y est pas demeuré longtemps — quelques heures seulement — et, rentré à Berlin, il a avisé le Reichstag qu'il allait procéder à l'instant à une réforme politique importante.

Cette réforme, elle consiste simplement à créer auprès du gouvernement un comité consultatif mixte de membres du Reichstag et du conseil fédéral. Le gouvernement est sûr d'y avoir la majorité et Michaëlis a cru désarmer l'opposition du Parlement en offrant à ses chefs quelques fauteuils dorés.

Les gauches et le centre revendentiquent une démocratisation du régime et à la base la responsabilité du chanceur devant les élus du pays. Serré de près, Michaëlis a pensé se tirer d'affaire par un expédient. Il a eu soin d'ajouter, au surplus, que cette réforme était une limite et qu'il se refuserait à aller plus loin.

La vanité des chefs de groupe triomphera-t-elle des principes ? Voilà le problème.

ZURICH, 25 août. — On télégraphie de Berlin que le chancelier Michaëlis, revenu du grand quartier général, a pris la parole aujourd'hui à la séance de la grande commission du Reichstag pour exposer son programme de politique intérieure.

Un communiqué officiel résume ainsi son discours :

« Autant qu'il est compatible avec la constitution de l'empire allemand, j'ai tenté de développer des relations étroites entre le gouvernement et les différents partis du Reichstag.

Si le conseil fédéral de l'empire (Bundesrat), ce qui n'est pas doux, ratifie ce projet, le gouvernement impérial créera une nouvelle commission composée de sept membres du Reichstag et de sept membres du Bundesrat.

« La création de cette commission sera faite à titre d'essai et nous verrons à l'usage si nous pourrons développer cette innovation ou s'il faudra l'abandonner.

« J'estime que cette commission contient en elle toutes les promesses d'une vie politique plus féconde et d'un travail commun plus utile entre le gouvernement et le Reichstag. A la condition, je le répète, que le Bundesrat approuve cette nouvelle commission, la première séance aura lieu mardi prochain.

« Telle est, provisoirement, la limite des réformes politiques que nous proposons.

« La constitution allemande n'est pas si défective que de grands changements s'imposent pendant la guerre.

« Le moment n'est pas d'une lutte politique engagée autour d'une réforme constitutionnelle. Ce n'est pas au milieu d'une inondation qu'on va discuter le texte d'une charte.

« Toutes les classes de la population doivent coopérer pour alléger le poids écrasant des responsabilités qui incombent au gouvernement. Il n'est pas dans mes intentions ni dans celles du cabinet prussien de traîner en longueur la réalisation de la réforme de la loi électorale en Prusse. Un projet de loi sera présenté à la Diète prussienne, conformément au message du kaiser relatif à cette question. »

M. Michaëlis donna ensuite quelques explications sur les récentes nominations ministrielles et indiqua pour quelles raisons le gouvernement avait nommé M. Helfferich vice-chancelier sans portefeuille, en créant ainsi un nouveau poste.

En terminant, M. Michaëlis pria la commission d'accueillir favorablement cette nouvelle organisation et d'accorder aux nouveaux ministres la possibilité de montrer leur valeur et de faciliter ainsi la grande tâche qui incombe au gouvernement.

Jean VILLARS.

On entend, en Allemagne,
le bruit du canon
de Verdun et de l'Isonzo

BERNE, 25 août. — Le *Lokal Anzeiger* publie l'information suivante :

« Le grondement des canons de Verdun s'entend clairement dans le Palatinat, et celui des canons de l'Isonzo se perçoit distinctement de Wendelstein-en-Chiemgau. » [La distance de la frontière du Palatinat à Verdun est, à vol d'oiseau, de 125 kilomètres ; celle de Gorizia à Wendelstein-en-Chiemgau, dans la Haute-Bavière, est d'un peu moins de 200 kilomètres.]

[La distance de la frontière du Palatinat à Verdun est, à vol d'oiseau, de 125 kilomètres ; celle de Gorizia à Wendelstein-en-Chiemgau, dans la Haute-Bavière, est d'un peu moins de 200 kilomètres.]

[La distance de la frontière du Palatinat à Verdun est, à vol d'oiseau, de 125 kilomètres ; celle de Gorizia à Wendelstein-en-Chiemgau, dans la Haute-Bavière, est d'un peu moins de 200 kilomètres.]

[La distance de la frontière du Palatinat à Verdun est, à vol d'oiseau, de 125 kilomètres ; celle de Gorizia à Wendelstein-en-Chiemgau, dans la Haute-Bavière, est d'un peu moins de 200 kilomètres.]

[La distance de la frontière du Palatinat à Verdun est, à vol d'oiseau, de 125 kilomètres ; celle de Gorizia à Wendelstein-en-Chiemgau, dans la Haute-Bavière, est d'un peu moins de 200 kilomètres.]

[La distance de la frontière du Palatinat à Verdun est, à vol d'oiseau, de 125 kilomètres ; celle de Gorizia à Wendelstein-en-Chiemgau, dans la Haute-Bavière, est d'un peu moins de 200 kilomètres.]

[La distance de la frontière du Palatinat à Verdun est, à vol d'oiseau, de 125 kilomètres ; celle de Gorizia à Wendelstein-en-Chiemgau, dans la Haute-Bavière, est d'un peu moins de 200 kilomètres.]

[La distance de la frontière du Palatinat à Verdun est, à vol d'oiseau, de 125 kilomètres ; celle de Gorizia à Wendelstein-en-Chiemgau, dans la Haute-Bavière, est d'un peu moins de 200 kilomètres.]

[La distance de la frontière du Palatinat à Verdun est, à vol d'oiseau, de 125 kilomètres ; celle de Gorizia à Wendelstein-en-Chiemgau, dans la Haute-Bavière, est d'un peu moins de 200 kilomètres.]

[La distance de la frontière du Palatinat à Verdun est, à vol d'oiseau, de 125 kilomètres ; celle de Gorizia à Wendelstein-en-Chiemgau, dans la Haute-Bavière, est d'un peu moins de 200 kilomètres.]

[La distance de la frontière du Palatinat à Verdun est, à vol d'oiseau, de 125 kilomètres ; celle de Gorizia à Wendelstein-en-Chiemgau, dans la Haute-Bavière, est d'un peu moins de 200 kilomètres.]

[La distance de la frontière du Palatinat à Verdun est, à vol d'oiseau, de 125 kilomètres ; celle de Gorizia à Wendelstein-en-Chiemgau, dans la Haute-Bavière, est d'un peu moins de 200 kilomètres.]

[La distance de la frontière du Palatinat à Verdun est, à vol d'oiseau, de 125 kilomètres ; celle de Gorizia à Wendelstein-en-Chiemgau, dans la Haute-Bavière, est d'un peu moins de 200 kilomètres.]

[La distance de la frontière du Palatinat à Verdun est, à vol d'oiseau, de 125 kilomètres ; celle de Gorizia à Wendelstein-en-Chiemgau, dans la Haute-Bavière, est d'un peu moins de 200 kilomètres.]

[La distance de la frontière du Palatinat à Verdun est, à vol d'oiseau, de 125 kilomètres ; celle de Gorizia à Wendelstein-en-Chiemgau, dans la Haute-Bavière, est d'un peu moins de 200 kilomètres.]

[La distance de la frontière du Palatinat à Verdun est, à vol d'oiseau, de 125 kilomètres ; celle de Gorizia à Wendelstein-en-Chiemgau, dans la Haute-Bavière, est d'un peu moins de 200 kilomètres.]

[La distance de la frontière du Palatinat à Verdun est, à vol d'oiseau, de 125 kilomètres ; celle de Gorizia à Wendelstein-en-Chiemgau, dans la Haute-Bavière, est d'un peu moins de 200 kilomètres.]

[La distance de la frontière du Palatinat à Verdun est, à vol d'oiseau, de 125 kilomètres ; celle de Gorizia à Wendelstein-en-Chiemgau, dans la Haute-Bavière, est d'un peu moins de 200 kilomètres.]

[La distance de la frontière du Palatinat à Verdun est, à vol d'oiseau, de 125 kilomètres ; celle de Gorizia à Wendelstein-en-Chiemgau, dans la Haute-Bavière, est d'un peu moins de 200 kilomètres.]

[La distance de la frontière du Palatinat à Verdun est, à vol d'oiseau, de 125 kilomètres ; celle de Gorizia à Wendelstein-en-Chiemgau, dans la Haute-Bavière, est d'un peu moins de 200 kilomètres.]

[La distance de la frontière du Palatinat à Verdun est, à vol d'oiseau, de 125 kilomètres ; celle de Gorizia à Wendelstein-en-Chiemgau, dans la Haute-Bavière, est d'un peu moins de 200

**M. PAUL BOUJU
VIENT PRENDRE L'AIR
DE SES BUREAUX**

M. Bouju, le nouveau directeur de la Sûreté générale, n'est pas précisément facile à rencontrer.

Nous avons passé, hier, au ministère de l'Intérieur, une bonne partie de l'après-midi à errer à travers la plupart des services, sans avoir la chance de découvrir la silhouette de ce haut fonctionnaire.

Nous allions renoncer à ce jeu de cache-cache, lorsque, au détour d'un couloir, nous nous trouvons en face de celui qui nous recherchions.

M. Bouju est jeune encore, alerte, svelte, de taille moyenne; il a les cheveux relevés en brosse, la barbe barrée, courte, drue. Le regard est vif, clair, à la fois plein de bienveillance et de réelle énergie.

Et, comme nous nous excusons auprès de lui d'une attaque un peu brusque, notre interlocuteur sourit avec indulgence :

— J'ai lu ce matin, nous dit-il, les lignes que m'a consacrées *Excelsior*. J'avoue



M. Bouju photographié hier

qu'elles m'ont fort étonné... Comment avez-vous appris toutes ces choses, que j'avais moi-même quelque peu oubliées?

Et comme notre photographe braque son objectif...

— Comment! s'exclame M. Bouju, vous allez me photographier? Il y a bien longtemps que cela ne m'est arrivé! Croyez-vous, vraiment, que ma physionomie puisse intéresser vos lecteurs?

Visiblement pressé, M. Bouju esquisse un mouvement de retraite.

Nous le retenons et risquons la question qu'évidemment il redoutait :

— Vos projets, monsieur le directeur?

— Mes projets? Je n'en ai qu'un: celui de m'acquitter de la tâche qui m'est confiée du mieux qu'il me sera possible.

» Pour le reste, vous n'attendez pas de moi que je vous fournisse des détails d'un intérêt puissant? Dans mes nouvelles fonctions, je me parait qu'il y a au moins une obligation dont on ne doit pas se départir, vous le devinez: c'est la discréction."

Tandis que parle M. Bouju, j'observe que sa boutonnière ne s'orne d'aucun ruban. Etant donnée la carrière brillante fournie par celui avec lequel je m'entretiens, je crois tout naturellement à un oubli, à moins qu'un excès de modestie...

— Mais je n'ai aucune décoration, me dit doucement M. Bouju en me tendant la main... — F.

**La Légion d'honneur
à des infirmières**

A cours d'une cérémonie tout intime, qui s'est déroulée à l'ambulance installée à l'hôtel Astoria, M. Painlevé, ministre de la Guerre, vient de remettre la croix de la Légion d'honneur à quelques-unes de nos gracieuses alliées qui se dévouent tout particulièrement pour nos blessés: lady Michelham, Mrs Borden, Mrs Turner, miss Ivens.

M. Painlevé remercia et félicita chaleureusement ces admirables femmes, aux applaudissements frénétiques des soldats et officiers blessés.

Tout le personnel de l'hôtel Astoria, la baronne Le Lassieur, directrice, en tête, ainsi que de nombreuses personnalités de la Croix-Rouge anglaise et française, étaient présents.

LES MUNITIONS DU TRÉSOR

**LES BONS ET OBLIGATIONS
DE LA DÉFENSE NATIONALE**

L'inestimable renfort que les Etats-Unis nous apportent, avec un si noble désintéressement, nous assure le définitif avantage, nous permettant d'espacer désormais « la paix par la victoire », à la condition que, loin de ralentir notre effort, nous la poursuivions, au contraire, avec un surcroît de vigueur et de solidarité.

Le concours financier de notre nouvel allié procure à l'Etat d'inappreciables facilités pour nos paiements à l'étranger; mais c'est à nous qu'il incombe de développer des moyens d'action à l'intérieur, en employant nos disponibilités à l'achat de Bons ou d'Obligations de la Défense nationale.

Les Bons rapportent 4 % à 3 mois et 5 % s'ils sont à échéance de 6 mois ou un an. Leurs coupons, comme ceux des nouvelles Obligations, sont exempts d'impôts et payables d'avance.

Ces Obligations émises au pair, c'est-à-dire à 100 francs par 5 francs de rente, sont remboursables dans 5 ans, avec une prime de six mois d'intérêts supplémentaires, soit 2 fr. 50 %; mais le porteur, s'il renonce à la prime, peut en réclamer le remboursement dès la fin de la première année et ensuite de six mois en six mois.

DERNIÈRE HEURE | 5 HEURES DU MATIN | 5 HEURES DU MATIN

**FÉLICITATIONS DU ROI
ALBERT I^{er} AUX TROUPES
DE VERDUN**

LE HAVRE, 25 août. — Le Président de la République a reçu du roi des Belges le télégramme suivant :

A l'occasion de l'anniversaire de votre naissance, je tiens à vous réitérer l'assurance de mes sentiments de sincère amitié et d'inaltérable attachement à votre pays.

Je suis heureux de pouvoir y joindre mes vives félicitations pour la brillante victoire que les troupes françaises viennent de remporter à Verdun.

La reine s'associe à tous les vœux dont je vous prie de recevoir la chaleureuse expression.

ALBERT.

Le Président de la République a répondu en ces termes :

Je remercie Votre Majesté et Sa Majesté la reine de leurs vœux cordiaux, ainsi que des félicitations qu'Elles veulent bien adresser aux troupes françaises à l'occasion du nouveau succès qui vient d'être remporté devant Verdun sur l'ennemi commun.

Je prie Votre Majesté de présenter mes hommages respectueux à Sa Majesté la reine et de croire à mes sentiments d'amitié fidèles et dévoués.

RAYMOND POINCARÉ.

**Les félicitations de M. Ribot
au général Pétain**

M. Ribot, président du Conseil, vient d'adresser au général Pétain le télégramme suivant :

Président du Conseil à Général Pétain. Je tiens à joindre mes félicitations les plus cordiales à celles du ministre de la Guerre. Les opérations de Verdun, conduites avec une précision et une sûreté remarquables, font le plus grand honneur au commandant en chef et à nos vaillantes troupes.

Le succès que vous venez d'obtenir contribue à maintenir dans le pays et dans l'armée la confiance qui est le gage de la victoire définitive.

A. RIBOT.

**L'ennemi comptait se maintenir
sur la côte 304**

Après notre première attaque, qui, le 20 août, avait atteint et même dépassé, sur la rive gauche comme sur la rive droite de la Meuse, tous ses objectifs, une note officielle, insérée dans tous les journaux allemands du 22 août, essayait de montrer que rien n'était perdu, aussi longtemps que les Allemands se maintiendraient sur la côte 304.

La hauteur du Mort-Homme et la liste sud du bois des Corbeaux sont restées aux Français. Nous ne voulons pas diminuer le succès de l'ennemi. Il a conquis là une hauteur très disputée qui nous était précieuse pour observer les puissantes positions dominantes de la croupe de la Marre.

Mais nous ne devons pas non plus exagérer, car à l'ouest et à l'est de la brèche, limitée en profondeur et en largeur, nous possédons encore d'importantes hauteurs, notamment la côte 304, si souvent nommée.

La perte du Mort-Homme n'exerce donc pas une influence décisive sur la situation vers le front nord de Verdun.

**LE PROJET MICHAELIS
EST DUREMENT CRITIQUÉ
AU REICHSTAG**

ZURICH, 25 août. — A la grande commission du Reichstag, le député progressiste von Payer pris la parole aussitôt après la fin du discours de M. Michaelis.

Après avoir déclaré que son parti accepte le programme politique intérieur exposé par le chancelier, M. von Payer se mit à le critiquer impitoyablement :

— Mes amis politiques, dit-il, s'étaient attendus à ce que ce commencement de la parlementarisation en Allemagne eût été fait d'une autre façon. Sans doute, les nouveaux ministres qui ont été dernièrement nommés sont des hommes capables, mais, en réalité, on ne sait pas dans quel esprit ils administrent leur ressort respectif. En effet, le Reichstag ne gagne aucune influence, ni sur le choix des ministres, qui continuent à être nommés par l'empereur, ni sur la politique du gouvernement. Il est regrettable que les secrétaires d'Etat impériaux et les ministres prussiens soient des hommes sans aucune expérience parlementaire. Que signifiaient donc les récents changements dans le ministère?

— Il est absolument nécessaire d'abolir la loi qui empêche une personne d'être en même temps membre du Reichstag et membre du conseil fédéral. Il est absolument incompréhensible que le gouvernement considère que le prestige du conseil fédéral serait diminué si ses membres pouvaient simultanément siéger au Reichstag. Ce n'est pas d'un tel esprit que nous devons atteindre un progrès vers le système parlementaire.

— M. Michaelis n'aurait pas dû dire qu'on s'était trop hâté de réaliser les réformes politiques, puisque trois années de guerre se sont passées sans qu'aucune réforme ait été effectuée. Il est vrai que les événements de la guerre ont démontré que les réformes politiques devraient être réalisées aussi vite et aussi radicalement que possible. La comparaison qu'a faite M. Michaelis avec une inondation est malheureuse.

— La proposition tendant à créer une nouvelle commission consultative de quatorze membres est assurément pratique, mais elle ne suffit pas. Mon parti veut que les membres du Reichstag soient nommés secrétaires d'Etat impériaux sans portfolio. C'est le seul moyen d'établir des relations saines entre le gouvernement et le Parlement.

— Il faudrait également modifier la Constitution, de sorte que le chancelier fut responsable devant le Reichstag, au lieu de l'être envers l'empereur seul. La responsabilité des secrétaires d'Etat impériaux devrait être également modifiée en ce sens. En acceptant la nouvelle commission de quatorze membres, nous n'abandonnons pas nos demandes pour la complète parlementarisation de notre système politique.

— M. David critiqua ensuite la façon dont a été constitué le nouveau gouvernement. M. Erzberger lui succéda à la tribune et déclara que son parti n'était pas satisfait de la constitution de la commission des quatorze.

— M. Stresemann déclara ensuite :

— Nous avons besoin qu'il existe des relations plus étroites entre le gouvernement et le Parlement; nous avons besoin d'une collaboration sans heurts entre le gouvernement et le Parlement. Le système gouvernemental actuel ne peut pas continuer.

— M. Michaelis reprit la parole pour préciser ses intentions, et protesta contre certains propos tenus par M. Payer.

**LE VATICAN PRÉCISE
LA PORTÉE DE LA NOTE
DE BENOIT XV**

LONDRES, 25 août. — Le correspondant de l'*United Press of America* à Rome a été autorisé par le secrétaire d'Etat du Saint-Siège à déclarer que les deux premiers points de la note pontificale traitant respectivement du désarmement et de la liberté des mers ont été suggérés à Benoît XV par le message bien connu du président Wilson au Sénat. Le secrétaire d'Etat a ajouté :

— Nous sommes, par conséquent, disposés à croire qu'il leur sera réservé de la part du peuple américain le même accueil que ces propositions recueilleront lorsqu'elles seront évoquées au Capitole.

— Le troisième et le quatrième point, dans lesquels figurent la « condonation » mutuelle des dépenses de guerre et des dommages, aussi bien que la restitution des territoires annexés, ont été formulés d'après les discours prononcés par des hommes d'Etat appartenant aux différentes nations belligérantes et d'après les résolutions votées par leurs parlements respectifs.

— Par conséquent, ces mêmes hommes d'Etat ne peuvent pas maintenant refuser de les accepter sans se contredire.

— Il est nécessaire, en outre, de faire remarquer que, quant à la « condonation » des dommages causés par la guerre, il existe une exception s'appliquant particulièrement à la Belgique.

— Quant aux cinquième et sixième points, concernant les questions territoriales spéciales, au sujet desquelles le Saint-Père ne propose pas et ne pouvait pas proposer une solution définie, la note se contente d'exprimer l'espérance que ces questions seront examinées dans un esprit de conciliation et en tenant compte, autant qu'il pourra être possible et juste, des aspirations des peuples.

— Le Saint-Siège tient à insister sur le fait que cet appel ne lui a été suggéré par aucune des puissances belligérantes et qu'il n'a pas non plus été inspiré en vue de l'avantage particulier de l'une ou l'autre des nations en guerre.

— Naturellement, si le pape n'a rien dit au sujet de la démocratie ni de la démocratisation d'aucun gouvernement existant, c'est parce que l'histoire nous apprend qu'une forme de gouvernement imposée par les armes ne dure pas et ne peut pas durer, et aussi par égard pour la libre volonté des peuples eux-mêmes qui, ayant le suffrage universel, peuvent choisir n'importe quelle forme de gouvernement qui leur plaît.

— Au demeurant, la démocratie recevra de la guerre une telle impulsion qu'il faut qu'elle mette sa prudence à l'épêcher de dégénérer en une forme excessive quelle qu'elle soit, telle, par exemple, que l'anarchie.

**De graves désordres
éclatent à Constantinople**

ROME, 25 août. — Un télégramme suisse à l'*Agencia delle Notizie* dit qu'à l'occasion du départ de divisions turques pour l'Autriche de graves désordres éclatent à Constantinople.

Le départ de ces troupes a dû être ajourné.

**Un navire allemand coulé
par un sous-marin anglais**

AMSTERDAM, 25 août. — Le navire allemand *Renate Leonhardt*, qui se rendait à Rotterdam dans un port allemand, a été coulé par un sous-marin britannique, à la limite des eaux territoriales hollandaises. (Radio).

**CONTRE LE FRONT RUSSE
DU NORD UNE OFFENSIVE
SE PRÉPARE**

Le Bureau d'information militaire russe nous communique la note suivante :

D'après les déclarations des déserteurs et de soldats russes prisonniers évadés du front, l'état-major allemand préparerait pour cette semaine d'importantes opérations dans la région du Nord.

Un grand nombre de batteries d'artillerie lourde et de grandes quantités de munitions sont accumulées dans le secteur de Mitaï, où les éléments de landsturm sont remplacés par des troupes de choc.

La conférence de Moscou a ouvert ses travaux

PETROGRAD, 25 août. — La grande conférence de toutes les associations russes s'est ouverte, aujourd'hui, à Moscou, pour durer trois jours.

Par une décision du 20 août, le gouvernement a fixé le caractère purement consultatif de l'assemblée, mais on pense généralement que si l'expérience en démontre l'opportunité, cette décision pourra être modifiée.

**Les conséquences de l'ajournement
de la Constituante**

PETROGRAD, 25 août. — L'ajournement de la convocation de l'Assemblée Constituante, bien qu'il fût déjà considéré généralement comme inévitable, a provoqué un certain sentiment d'inquiétude dans les partis de gauche qui estiment que chaque jour de retard fortifie les tendances contre-révolutionnaires.

L'anxiété augmente aussi au sujet de la conférence de Moscou, en raison de l'attitude des partis bourgeois qui n'ont pas insisté pour être admis aux séances préliminaires.

**Les États-Unis prêtent encore
500 millions à la Russie**

WASHINGTON, 25 août. — Le gouvernement a consenti à la Russie un nouveau prêt de cent millions de dollars, qui porte le total des prêts à la Russie à 275 millions de dollars.

NOUVELLES BRÈVES

Le roi de Serbie à Salonique. — Le roi Alexandre est allé à Salonique pour rendre visite aux victimes de l'inondation.

Reduit-on le carnet de sucre? — Pendant les mois de septembre et octobre, les arrivages de sucre devant être restreints, on pense, soit à diminuer la quantité de sucre accordée, soit à distribuer du sucre roux pour combler le déficit.

Les auxiliaires des classes 1902, 1903. — Les auxiliaires des classes 1902 et 1903 ne pourront plus être envoyés dans la zone des armées.

**Le sénateur Gervais victime
d'un accident d'automobile**

M. Gervais, sénateur de la Seine, a été victime d'un grave accident d'automobile en se rendant au Bourget en mission

Mme JOHN BALLI RECOIT LA MEDAILLE D'HONNEUR EN OR
La médaille d'honneur en or vient d'être décernée à Mme John Balli, en récompense des services rendus par "l'Œuvre du réconfort du So dat", qu'elle fonda au début des hostilités, et dont elle s'occupe avec un



Mme JOHN BALLI faisant une distribution à des permis-sionnaires

dévouement, un zèle au-dessus de tout éloge. Plusieurs fois par semaine elle se rend dans les dépôts de permissionnaires retournant au front et distribue à chacun, avec de bonnes paroles, les petites douceurs si utiles au soldat dans la tranchée.

Mme Balli, une des plus charmantes femmes de la colonie grecque de Paris, a organisé en outre des équipes de dames charitables qui chaque jour visitent dans les différents hôpitaux parisiens les soldats nécessiteux. C'est encore elle qui a lancé la mode de ces colliers variés que confectionnent les blessés et qui sont vendus à leur profit.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Catargi, secrétaire de la légation roumaine de Paris, et Mme Catargi viennent d'offrir, à Londres, un déjeuner aux membres de la légation roumaine de Grande-Bretagne. On remarquait : prince Antoine Bibesco, M. Miche B. Boresco, major Arion, attaché militaire ; capitaine Matila Costiesco-Ghyka, attaché naval, etc., etc.

INFORMATIONS

— De Londres :
On annonce que le vicomte Grey, ancien ministre des Affaires étrangères, est dans un état de santé alarmant.

— La duchesse de Luynes vient d'arriver à Deauville.

— Le duc et la duchesse de Vicence sont installés à La Boule, près de Versailles.

CITATIONS

— Une belle citation à ajouter à celles déjà si nombreuses inscrites au Livre d'or du Palais — celle du lieutenant Jacques Ditte.

— Officier aérostier ayant rendu de grands services au cours de la campagne. Le 2 juillet 1917, alors qu'il commandait l'équipe de manœuvre d'un ballon, pris sous un violent bombardement d'obus de gros calibre, a, par son sang-froid, la nettoyé de ses ordres, son habileté manœuvrière, permis la continuité de l'observation et évité toute perte de personnel et de matériel.

M. Jacques Ditte, avocat à la Cour, est le fils du regretté conseiller à la Cour suprême et le gendre du bâtonnier Henri-Robert.

— Le comte Jean de Castellane, capitaine commandant le 4^e groupe d'auto-canons-mitrailleuses, vient d'être cité en ces termes :

— Dans la nuit du 29 au 30 juillet 1917, au cours d'une tentative de coup de main de l'adversaire précédente et accompagnée d'un très violent bombardement, s'est précipité, suivant son habitude, vers sa section la plus menacée. A été, en route, renversé et enseveli sous son pare-éclats. Délogé par un de ses hommes, blessé lui-même aux mains, a rejoint la section et a contribué, par sa présence, son attitude et son exemple, à lui conserver son moral exceptionnel."

NAISSANCES

— La comtesse d'Antin de Vaillac vient de mettre au monde, au château de Latour, dans le Gers, une fille qui a reçu le prénom de Marie-Thérèse.

MARIAGES

— Le mariage de Mlle Le Cler, fille du lieutenant-colonel Le Cler, aux armées, et de Mme, née Sanné, déréde, avec le maréchal des logis Artaud, sera célébré le jeudi 30 août, à midi, en l'église Saint-Pierre-de-Chaillot.

DEUILS

— Un service anniversaire pour le repos de l'âme de S.M. le roi Louis-Philippe sera célébré demain lundi, à dix heures, en la chapelle de la Compassion, route de la Révolte, à Neuilly.

— À l'occasion de l'anniversaire de l'entrée en guerre de la Roumanie, un Requiem sera célébré mardi prochain 28 août, à onze heures et demie du matin, en l'église roumaine de la rue Jean-de-Beauvais, pour le repos de l'âme des soldats roumains tombés au champ d'honneur.

Nous apprenons la mort :

Du commandant Jacquin, directeur du centre d'aviation d'Avord, mort en service commandé. Le commandant Jacquin, arrivé du front, était depuis peu de temps directeur de ce camp ;

Prise d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Pris spéciaux consentis à nos abonnés.

LE PAVILLON BLEU

Saint-Cloud

est toujours le restaurant recherché par le monde élégant

CUISINE REPUTÉE. — Téléphone 23

ON CALME DE SUITE LES ACCES D'ASTHME, LA TOUX DES VIEILLES BRONCHITES, AVEC LA POUDRE LOUIS LEGRAS, 2 fr. 20 (imp. comp.) PHARMACIES

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le meilleur Antiseptique. 31, Paris, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris

J'ARRIVE de la campagne : une campagne qui n'est point, après tout, fort loin de Paris — une centaine de kilomètres seulement. Cela s'appelle le Vexin, pays plantureux et confortable.

Non seulement, en ce qui concerne la viande, le beurre, les œufs, le lait, on ne s'y aperçoit point trop de la guerre, en tout cas moins qu'à Paris — de quoi il ne faut pas songer à se scandaliser : il est naturel que la campagne, qui fournit la ville, garde d'abord ce qu'il lui faut — mais le pain, ce pauvre, cher et précieux pain qui nous paraît maintenant à Paris si peu agréable à la vue et si peu savoureux au goût, le pain même y est beaucoup meilleur. Il est plus léger, la croûte ressemble moins à une cuirasse élastique contre les shrapnells, la mie offre une résistance moins farouche aux entreprises des mâchoires françaises.

Et pourtant il n'y a pas d'injustice, ni d'erreur ! Ce pain-là est pétri et cuit avec la même farine, levé avec le même levain. Il contient exactement la même proportion de son que le pain parisien. Qu'est-ce donc que cela signifie ?

Cela signifie que la nouvelle farine, la farine « de guerre », est fort analogue à celle dont les campagnards se sont servis durant des siècles : la farine dont on faisait « le pain bis » de nos aieux. Les riches, même ceux des régions agricoles, avaient renoncé à ce pain-là. Ils se faisaient gloire de manger du pain blanc, comme les gens de la ville. Mais la tradition, pour la consommation de ce pain bis, ne s'était pas perdue. La majorité des campagnards le consomment encore, et les boulangers savent le faire.

Car c'est un art, je suppose. Cette farine-là ne cuit pas comme la farine blé et surbléetée, moulue et surmoulée. Elle ne leve pas non plus de la même manière, et il est possible qu'elle nécessite d'autres proportions de levain. Il est possible également qu'à Paris on ne sache plus tout cela...

Nous étions trop heureux, nous étions trop civilisés, nous avions des machines spéciales, des malaxeurs, et je ne sais plus trop quoi, qui tendaient à remplacer le pénible et généreux travail du geindre abhannant et démenant.

Voilà pourquoi je ne demande pas qu'on me fasse du pain comme chez la fermière. Je ne réclame pas la lune ! Je me contente de constater, et de philosopher. En temps de guerre, c'est tout ce qu'on peut faire ! Et ça vaut mieux que de grogner...

Pierre MILLE.

Guignol songe à l'après-guerre

Aux Buttes-Chaumont, où il a établi son quartier général, notre vieux bonhomme Guignol, s'est transformé en « Guignol de guerre ». Il porte la bourguignotte, la dragonne, le quart, le bâton, la musette ; il est superbe en bleu d'horizon et pas mal de petites filles voudraient bien être sa marâtre. Tour à tour il apparaît, en effet, dans le décor de Verdun, de l'Alsace, de Salosc, rossant gallardement tantôt l'illustre II, tantôt le kronprinz, tantôt l'rs capitailes. Et cela lui vaut des admirations enfantines.

Mais tant d'exploits ne suffisent pas à satisfaire Guignol. Non content de recueillir les lauriers de la guerre, il soigne déjà sa popularité d'après-guerre. Et voilà qu'une œuvre vient de se fonder « pour que Guignol conserve, après la guerre, toute son influence d'éducateur et de moralisateur ».

Cette œuvre, « Nos Marionnettes », a son siège au « Guignol de guerre », il va sans dire. Ses buts sont les suivants :

Grouper, sans distinction de rang ni d'opinion, tous les professionnels, amateurs et admirateurs de nos belles marionnettes nationales, en vue de faciliter et d'encourager leur développement.

Faire connaître et représenter, après examen, les œuvres de ses principaux membres.

Etudier en commun les mesures à pren-

dre et les modifications et améliorations à apporter.

Secourir les marionnettistes malades ou dans le besoin.

Beaucoup de gens très bien s'intéressent à cette œuvre ; nous ne citerons que M. Raymond Poincaré, qui en a accepté la présidence d'honneur.

Souhaitons à Guigui un style officiel, la continuation sa brillante carrière.

Les femmes en culotte

Avec Mme Dieulafoy a disparu l'unique Française autorisée à se vêtir selon les soires lois de l'élegance masculine. Mais une autre l'a remplacée qui peut s'habiller de la tête aux pieds en soldat : c'est Mme Gouraud-Morris, que nos lecteurs connaissent.

C'est là, à la foi des Cro�ants, un nouvel outrage qui aura, dans le monde musulman, un retentissement considérable. Une fois de plus, les Arabes se rendront compte des sentiments des Jeunes-Turcs vendus à l'Allemagne à l'Agard de l'Islam.

Se souviendront-ils que ce sont ces

C'est là, à la foi des Cro�ants, un nouvel outrage qui aura, dans le monde musulman, un retentissement considérable. Une fois de plus, les Arabes se rendront compte des sentiments des Jeunes-Turcs vendus à l'Allemagne à l'Agard de l'Islam.

Se souviendront-ils que ce sont ces

Après deux heures d'un trajet coupé d'innombrables stations, lent, monotone, fastidieux, et, il faut bien l'avouer, sinistre, Jean éprouva soudain, à l'égard de son « poteau » un sentiment de rancune si extraordinaire que d'abord il jeta un regard ensemble propitaire et indulgent, pour lui témoigner qu'il lui pardonnait et pour lui demander pardon.

— Mais, se dit-il ensuite, qu'est-ce que le pauvre cher garçon peut bien m'avoir fait ? Quel crime a-t-il commis ?

Jean ne l'accusa de rien moins que de lui gâter son voyage !

L'imputation semble, à première vue, absurde ; mais on ne raisonne pas les sentiments, et mon ami Jean préféra chercher la cause de celui-ci. Mon ami Jean a autant de finesse que de naïveté.

Il connaît bientôt que ce voyage désespérant, plus long que la longue, longue route de Tipperary, lui semblait, en effet, rapide et court, que la monotone, l'enjambant ; qu'il aurait dû, comme les autres, avoir du chagrin, des angoisses, et qu'il n'était capable que de joie parce qu'il avait le cœur dilaté. Les prairies déjà vertes, les saules au bord des ruisseaux, les grands peupliers qui, sans rompre l'alignement, couraient avant-davant du train, même les objets, le wagon de troisième classe, les valises, tout lui semblait transfiguré par l'aube de son amitié naissante. C'est bien le « poteau » qui en était cause, mais il est été un peu fort de dire qu'il gâtait le voyage : il faussait, à force de les embellir, les impressions de mon ami Jean.

On prend aisément son parti d'être abusé de la sorte. Jean se dit : « Allons ! c'est manqué. » Depuis tant de jours il se préparait à supporter virilement la triste morne de cette arrivée à la caserne ! Il s'était armé de tout son courage, et voilà qu'il n'en avait plus besoin ! Il esquivait l'épreuve. Il en était un peu mortifié ; il aurait même eu des remords s'il n'avait pas été si heureux. Mais avant tout il était juste — comme un enfant : il ne pouvait décentement en vouloir à l'autre (dont il ignorait toujours le nom). Il le regarda encore, en souriant comme pour lui dire : « C'est fini ! »

La rancune était finie, mais le beau prodige ne faisait que commencer. Jean y fut d'autant plus sensible qu'il avait expliqué le mirage et qu'il le goûta sans être dupe.

Les heures et les heures passaient. Tous ses compagnons, l'un après l'autre, avaient incliné la tête sur leur épaule et avaient fermé les yeux, vaincus moins par le sommeil que par une lassitude étonnée, honteuse, d'avoir fait trop de bruit, d'abord, par une appréhension vague et une pénétrante mélancolie : les enfants ne savaient pas se taire, ni voir venir les malheurs de loin, ni être moroses longtemps ; ils aiment encore mieux dormir. Jean seul, qui n'avait aucune raison de dormir puisqu'il était de bonne humeur, gardait les yeux grands ouverts. Seul. Non. Vis-à-vis de lui, son camarade de l'élection anonyme ne dormait pas non plus, et Jean n'aurait trop su dire pourquoi, mais il en était très flatté.

Paul BOUWY.

Stéphane Desalles, qui comparaisait hier devant le 1^{er} conseil de guerre, a conservé de son enfance une peur maladive du bruit.

A vingt-trois ans, le tonnerre l'effraie au point de faire tomber en syncope. On pense si le grondement du canon l'affecta lorsqu'il dut l'entendre quotidiennement dans la tranchée.

Au début de l'année, n'y pouvant tenir davantage, Desalles quitta sa compagnie pour rentrer dans sa famille, qui habite le Rhône.

Ta place est au front avec tes camarades, lui dirent ses parents désolés.

Et ils le ramènèrent à son corps, où il promit de faire ce qu'il pourrait pour vaincre sa peur.

Mais le canon tonnant à nouveau, Stéphane Desalles faiblit encore et retourna dans sa famille. C'est cette deuxième absence qui l'amena devant les juges militaires.

— Promettez-vous de faire désormais votre devoir ? lui demanda le colonel.

— Je vous jure d'essayer ! répondit l'insoutenable soldat...

Bienveillant, le conseil lui accorda, pour sa condamnation à deux ans de prison, le bénéfice du sursis, de façon à lui permettre de se réhabiliter.

Mais est-il dit que Desalles n'aura plus peur du bruit ?

LE VEILLEUR.

Le tombeau de Mahomet profané

Le tombeau de Mahomet à La Mecque

Le tombeau de Mahomet

CEUX QUI SONT EN TRAIN DE PRENDRE LENS

EPHÉMERIDES

SAMEDI 18 AOUT

maisons, sur une hauteur. L'extinction des feux était sonnée depuis longtemps. L'accueil ne fut pas précisément, comme on dit, « en fanfare » : l'optimisme de mon ami Jean ne se démentit pas pour si peu. Conformément aux ordres de l'autorité supérieure, on s'apprêtait à combler les recrues de prévenances, mais les recrues étaient en avance, ou bien on était en retard : on ne les attendait que demain ; bref, rien n'était disposé pour les recevoir, et vous pensez qu'à une heure pareille on n'avait aucun moyen de leur procurer les choses les plus nécessaires, c'est à savoir une bonne soupe et un bon lit.

Heureusement, Jean avait épousé ses provisions. Je dis « heureusement », parce qu'alors, en dépit de sa discréction naturelle, il ne pouvait pas faire autrement que de partager ce qui restait à son camarade. Quant au coucheur, il vit bien-tôt que sa crainte d'être mis dans du coton n'était pas raisonnable, car on le mit, et les autres, dans du foin. Ce ne fut pas une fête pour les autres, mais pour Jean ; d'autant plus que, comme par hasard, il eut son camarade pour voisin.

En ces temps de servitude et de grands efforts militaires, est-il un seul Français qui n'ait, à l'occasion, couché parmi le foin et la paille soit dans une grange ou une écurie ? On y dort à merveille, mais le parfum des herbes sèches monte à la tête, et on rêve qu'on ne dort pas. Mon ami Jean perdait, puis reprenait conscience. Il entr'outrait les yeux pour assurer que son camarade était toujours là, puis il les refermait. Un rayon de lune l'obligea de les rouvrir, il se souleva, s'appuya sur son coude, et il rêva que tous ces dormeurs qui l'envirraient étaient des soldats tombés, qu'il survivait seul. Il dit tout bas ces paroles étranges, mais sincères : « Pourquoi justement moi ? Ca me serait si égal de mourir ! »

Par exemple, ce qu'il ne pouvait pas supporter, c'était l'idée que son ami, comme la plupart des autres, comme tous les autres peut-être, fut destiné à repasser un jour, un soir, sur le champ de bataille, livide et immobile comme ce soir. Il cherchait un prétexte pour le renouer, pour le réveiller. Il se rappela bien à propos qu'il ne savait toujours pas son nom : le vrai, le petit ; car il l'avait bien entendu tout à l'heure, à l'appel, répondre présent quand on avait appelé Lesourd. Un clin nom entre parenthèses ! Letort n'est déjà pas bien joli, mais Lesourd !... Peu importe, puisque c'était le nom de sa famille et non pas le sien. Jean toucha l'épaule de Lesourd, qui, aussitôt, se réveilla, et lui dit :

— Comment vous appelez-vous ?

— Marcel. Et vous ?

— Jean.

Il est rudement gentil de m'avoir répondu, il aurait pu m'envoyer au diable, se dit Jean. Il doit appartenir à une excellente famille. Qu'il est bien élevé !

Avez-vous remarqué, poursuivit Jean, qui crut devoir ajouter quelques mots, combien il y a de Marcel dans les nouvelles classes ?

— Oh ! oui, c'est un nom très banal.

— Pas du tout ! dit Jean, indigné.

— J'aime mieux Jean, dit Marcel.

— J'aime mieux Marcel, dit Jean.

C'est dommage qu'on ne puisse pas promettre !

Ils rirent avec un peu d'embarras, un peu sottement, puis se souhaitèrent le bonsoir, se rendormirent et ne revinrent plus.

Abel HERMANT.

AVANT L'HIVER faites votre comm. de bois de chauffe, coupé à 88 cm. à 135 fr. les 1.000 kil. rendu à dom. Société Forestière, 19, av. Gambetta, Montrouge, Seine.

FRONT FRANÇAIS. — Nous progressons au nord de la route de Bixchoote à Langemark et nous enlevons un point d'appui à l'est du Steenbeck en Belgique. Nous reprenons les éléments de tranchées perdus récemment au bois des Caillères, sur la rive droite de la Meuse.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés repoussent de nombreuses contre-attaques au nord-est de Lens.

FRONT RUSSE. — Les Russes s'emparent d'une série de villages sur la ligne Pouchkine-Kalguer, sur le front du Caucase.

DIMANCHE 19 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons plusieurs tentatives au bois Le Prêtre.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés s'emparent de tranchées vers la ferme de Gilligan, au sud-est d'Ephey.

LUNDI 20 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Sur les deux rives de la Meuse nous attaquons sur un front de 18 kilomètres. Nous enlevons des deux côtés de la Meuse les défenses sur toute la longueur de ce front et sur une profondeur de 2 kilomètres.

FRONT ITALIEN. — Au nord de Anhème, les Italiens sont passés sur la rive gauche de l'Isonzo.

MARDI 21 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Sur le front de Verdun, nous enlevons la côte de l'Oie. Nous occupons Regnville, Samogneux et tout un système de tranchées qui relie ce village aux organisations de la côte 244 (5.116 prisonniers).

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés progressent au nord de la route d'Ypres à Menin. Ils s'emparent de positions sur un front de 1.900 mètres, à l'ouest et au nord-ouest de Lens.

FRONT ITALIEN. — Sur les Alpes Julianes, l'ennemi déchi sur le Carso et sur le littoral. Les Italiens dépassent les puissantes défenses entre Corito et Selo.

FRONT RUSSE. — Sur le front du Caucase, les Russes occupent un certain nombre de villages sur le front Agrek-mont Lyons-Pagdik-Merdan.

FRONT ROUMAN. — Vers la rivière de Slonik, l'ennemi s'empare de tranchées roumaines et renvoie les troupes vers la lisière sud-est d'Ockna.

MERCREDI 22 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Sur le front de Verdun nous repoussons de fortes contre-attaques contre nos nouvelles positions. Nos reconnaissances atteignent les abords du village de Forges. Au Mont-Homme nous avons capturé un état-major complet de régiment.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés effectuent une nouvelle progression au nord et au nord-ouest de Lens. Vers la route d'Ypres à Menin ils enlèvent des positions qui procurent d'excellents observatoires du côté de l'est, et ils s'établissent dans la partie ouest du bois d'Inverness. Plus au nord, ils avancent leur ligne de 800 mètres sur un front de 4 kilomètres.

FRONT ROUMAN. — L'ennemi avance au sud du Stoktu, entre la rivière Sianle et l'Olt.

JEUDI 23 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Une opération de détail nous permet de réduire un îlot de résistance au nord de la ferme de Mormont, sur la rive droite de la Meuse.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés prennent pied sur la position dite Crassier vert, au sud de Lens.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens progressent au nord des Alpes Julianes. Sur le Carso ils enlèvent une position fortifiée au sud-est du Dossio-Paiti.

FRONT RUSSE. — Les Russes se replient de la région de Taganrog et Kermenn vers celle du lac Schleszen-Frankendorf.

VENDREDI 24 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Sur le front de Verdun nous occupons la côte 304, ainsi que le bois Camard à l'ouest. Au nord de cette côte nous enlevons une ligne d'ouvrages fortifiés.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés occupent des tranchées au nord-ouest du Crassier-Vert. Ils avancent au sud-est de Saint-Julien.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens enlèvent de nouvelles positions et repoussent de violentes contre-attaques sur le front des Alpes Julianes. Ils ont fait 20.500 prisonniers depuis le début de la bataille.



MAJOR GÉNÉRAL BROOK

con», et tous ces éléments disparates se fondent, s'assimilent dans la merveilleuse organisation de la grande armée anglaise, respectueuse de toutes les traditions.

Le chiffre exact des enrôlements au 30 juin 1917 était de 425.000 hommes, sur lesquels 344.000 sont en France.

J'ai eu l'honneur d'être reçu et admirablement renseigné sur l'armée canadienne par le major-général Brook et son officier de liaison, le commandant Asselin, dont le nom indique l'origine française.

De plus, le commandant Asselin est journaliste ; c'est dire l'accueil bienveillant et éclairé que l'on trouve auprès de ce contre-cœur qui, non seulement sait agir, mais sait voir.

Comme beaucoup de personnalités notables de son pays, le commandant Asselin recrute un bataillon à Montréal, celui des *pattes aux pattes*, et il me raconte les péripéties de cette curieuse opération, menée comme une simple entreprise commerciale, à coups de publicité, d'affiches, de circulaires, de réunions.

Certaines de ces affiches sont curieuses dans leur naïveté ; d'autres sont émouvantes, comme celle représentant un soldat enlevé des tranchées au nord-ouest du Crassier-Vert. Ils avancent au sud-est de Saint-Julien.

Il faudrait plusieurs colonnes de ce journal pour relater les hauts faits individuels de ces hommes aventureux et héroïques. J'en citerai un seul qui me paraît particulièrement typique. C'était à la bataille d'Ypres. Les Canadiens firent une contre-attaque, mais l'ennemi menaçait d'enfoncer une position gardée par des mitrailleurs, sous le commandement du lieutenant Campbell, de Mount-Forest (Ontario). La dernière mitrailleuse fut arrachée de son triépid. Un homme prit l'arme sur son épaulement et l'officier put ainsi arrêter l'ennemi. Alors, le support humain s'écroula : l'homme était mort, brûlé par le contact du canon qui avait craché 650 coups à la minute.

On comprend qu'ayant affaire à de semblables gaillards les Allemands, terrés dans Lens, soient actuellement fortement affaiblis. Et ils n'ont pas encore tout vu ! — JULES CHANCEL.

THÉATRES

Une grande représentation de charité au casino de Deauville. — Au profit de trois grandes œuvres de bienfaisance, l'Association de l'Aisne dévastée, l'Œuvre du Bon Gîte et l'Œuvre du Soldat blessé ou malade, le casino de Deauville a donné hier une très belle représentation de la *Tosca*, avec Mlle Chazel, MM. Jean Périer et Léon Beyle y ont remporté un succès considérable.

A la fin de la représentation, M. Allard a chanté la *Marseillaise* avec une fougue qui transporta l'auditoire.

Toutes les personnalités mondaines villégiant sur la côte normande avaient tenté d'apporter leur hommage à ces trois belles œuvres ; aussi la salle était-elle exceptionnellement brillante.

La générale et la première de la semaine.

— Aux Bouffes-Parisiens, mardi, à 2 h. 30 très exactement, générale de l'*Illusionniste*, comédie nouvelle en trois actes et un prologue, de M. Sacha Guitry, avec l'interprétation suivante : M. Sacha Guitry, Mlle Madeline Cartier, M. Baron fils, M. Fernal, Mlle Jeanne Fusier, M. G. Barral et Mlle Yvonne Printemps. Première le soir, à 8 h. 30.

Au Châtelet. — Le théâtre du Châtelet sera prochainement une reprise du *Tour du monde*. L'excellent comédien Armand Bernard, qui triomphera tous les soirs dans le rôle de John Hasting's, de *Dick, roi des chiens policiers*, reprendra le rôle de Phileas Fogg. Son talent personnel nous promet une interprétation tout à fait originale de ce flegmatique personnage.

Aujourd'hui, à 2 heures, matinée : *Dick, roi des chiens policiers*. Ce soir, à 8 heures, même spectacle.

Novelty-Cinéma, 19, r. Le Peletier. — Dernières de *Civilisation*, p. faire place le 31 août au film qui surp. tout : *L'Invasion des Etats-Unis*. Matinée aujourd'hui et jeudi.

Cet après-midi : *Opéra-Comique*, 1 h. 30. *Manon*. Opéron, 2 h., *Marie Tudor*.

Dans les autres théâtres, même spectacle que le soir. Pas de matinée au Théâtre-Français.

Ce soir :

Th-Français, 7 h. 45. *Chez l'Avocat, l'Anglais tel qu'en le parle*, Il ne faut juer de rien.

Opéra-Comique, 7 h. 30. *Louise*.

Odéon, 7 h. 45. *Marie Tudor*.

Antoine, 8 h. 25. *M. Bourdin, profiteur*.

Renaissance, 8 h. 30. *le Paradis*.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15. *le Chemineau*.

Edouard-VII, 8 h. 45. *la Folle Nuit ou le Dérivatif*.

Femina, 8 h. 45. *Hello, Boys !*

Grand-Guignol, 8 h. 15. *la Petite Maud*.

Scala, 8 h. 20. *le Sursis*.

MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30. *la Grande Revue*. *Olympia*, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

attaque, mais l'ennemi menaçait d'enfoncer une position gardée par des mitrailleurs, sous le commandement du lieutenant Campbell, de Mount-Forest (Ontario). La dernière mitrailleuse fut arrachée de son triépid. Un homme prit l'arme sur son épaulement et l'officier put ainsi arrêter l'ennemi. Alors, le support humain s'écroula : l'homme était mort, brûlé par le contact du canon qui avait craché 650 coups à la minute.

On comprend qu'ayant affaire à de semblables gaillards les Allemands, terrés dans Lens, soient actuellement fortement affaiblis. Et ils n'ont pas encore tout vu ! — JULES CHANCEL.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'*'Excelsior'*. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

ROSELILY

du Docteur CHARL
Poudre de Riz LIQUIDE
ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR

avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flacon i 4 fl. 4 gr. 10 gr. 15 gr. 20 gr.
L. PERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.

VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIÈRES (2 frs la boîte 60).

Les exiger dès phar. ou éc. Laborat. Dozières, Si-Briac, C. du N.

LA PERPETUELLE TOUPET-ABSORBANTE LA PERPETUELLE TOUPET-ABSORBANTE
BLAQUE PNEUMATIQUE TRUSABLE — LA MERGUEUSE DES TRANCHÉES

et son C. du N. 20 gr. le bâtonnets de 100 grammes de tabac.

J. CHAUVE, Dépositaire, 2 Rue Michel-Chaize, PARIS.

Existe i 4 gr. 10 gr. 15 gr. 20 gr.

Existe i 4 gr. 10 gr. 15 gr. 20 gr.

Existe i 4 gr. 10 gr. 15 gr. 20 gr.

Existe i 4 gr. 10 gr. 15 gr. 20 gr.

MURATTI RÉCLAMEZ dans TOUS les DÉBITS
"ARISTON" de luxe ou gold
"YOUNG LADIES"
"AFTER LUNCH"
"BOUQUETS" carton ou liège
MURATTI Sons & Co. Ltd. - MANCHESTER

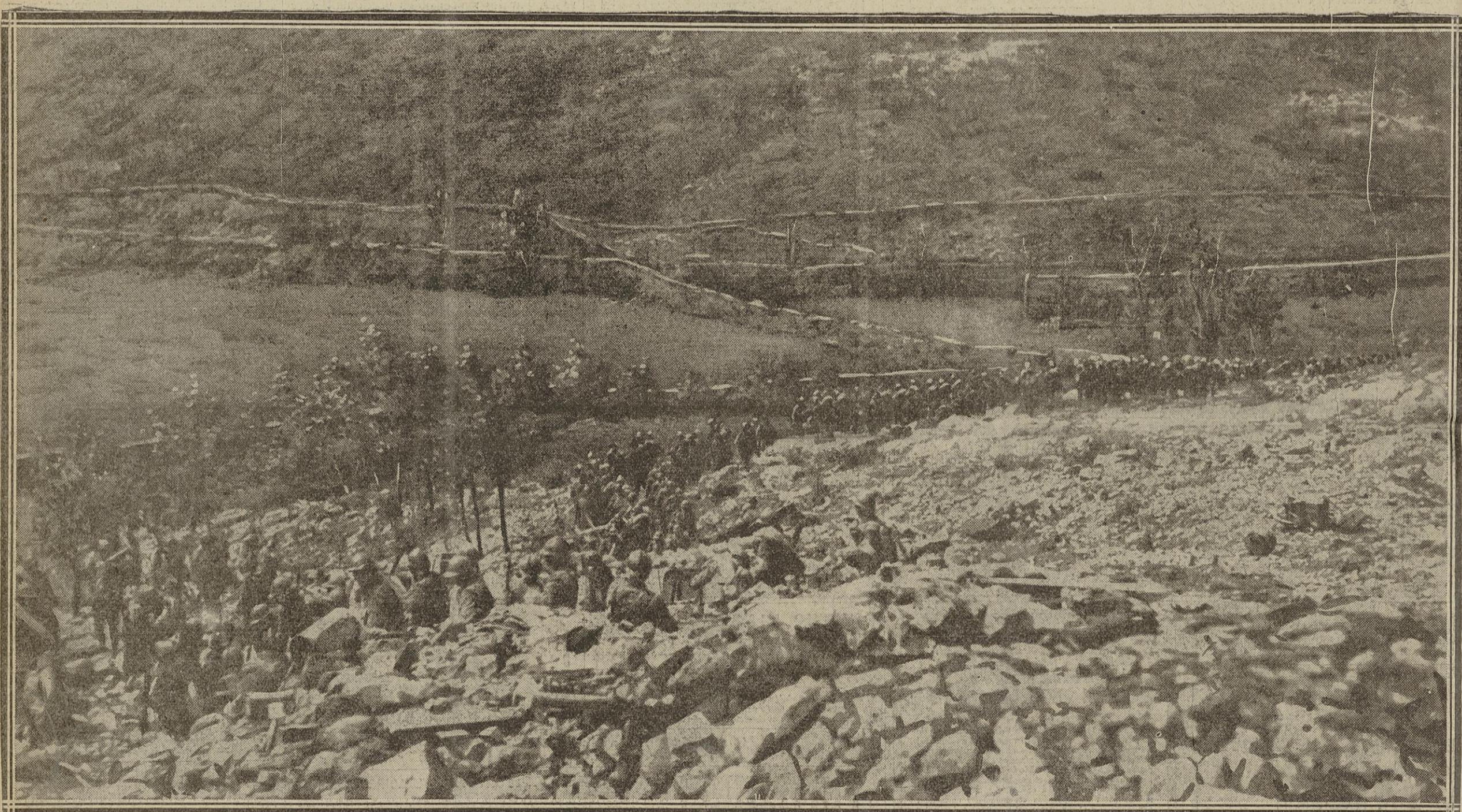
EXCELSIOR

RÉCLAMEZ ÉGALEMENT LA NOUVELLE CIGARETTE
"CLASSIC" = MURATTI
en tabac de Virginie - 0.80 la boîte de 10
MURATTI Sons & Co. Ltd. - MANCHESTER

L'APRE BATAILLE DU CARSO LIVRÉE PAR LES ITALIENS



LE DÉPART D'UNE VAGUE D'ASSAUT DANS LE SECTEUR DU MASSIF DE L'HERMADA QUI BARRE A NOS ALLIÉS LA ROUTE DE TRIESTE



COLONNES D'INFANTERIE ITALIENNE SE RENDANT EN PREMIÈRE LIGNE POUR PARTICIPER A UNE ATTAQUE DANS LA MONTAGNE

L'action des armées italiennes se poursuit vigoureusement sur tout le front du Carso. Malgré les difficultés innombrables du terrain et la sérieuse résistance autrichienne, les troupes du général Cadorna ne cessent de progresser et leur butin s'accroît de jour en

jour. La lutte est particulièrement terrible dans la région du littoral ; elle a été engagée pour la conquête du massif de l'Hermada et les monitors britanniques et italiens coopèrent aux combats acharnés où l'infanterie de nos alliés affirme sa supériorité.

JUBOL
nettoie l'intestin

De même que le poilu chasse les Boches des boyauts, de même JUBOL chasse les mauvais microbes de l'intestin

L'OPINION MÉDICALE :

Il suffit au malade d'avaler chaque soir sans les croquer de un à trois comprimés de Jubol pendant quelques semaines, pour se débarrasser rapidement de toute constipation. Pour un hémorroïde, la chose n'a pas de prix. D'ailleurs les hémorroïdes sont à ce point une affection fréquente, que parmi les médecins qui l'ont, par lui-même et maintes fois l'exactitude de ce qui précède chez ses malades.

Prof. Paul SUARD,
Ancien professeur agrégé aux Ecoles de médecine navale.
Ancien médecin des hôpitaux

Etabl. Chatelain, 2, rue Valenciennes, Paris, et ttes phar. Etabl. Chatelain, 2, rue Valenciennes, Paris, et toutes pharm. Ancien professeur agrégé aux Ecoles de médecine navale. Ancien médecin des hôpitaux. La boîte fco 5 fr. 30

Globéol

et l'Anémie

Épuisement nerveux
Maladies des nerfs
Anémie cérébrale
Convalescence
Neurasthénie
Tuberculose
Insomnies
Paralysies
Anémie

Tonique vivifiant abrège les convalescences augmente la force de vivre

Reminéralise les tissus. Nourrit le muscle & le nerf.

Établissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharm. Le flacon franco 7 fr. 20. les 3 flacons franco 20 francs.

Sauvée de l'anémie par le GLOBÉOL

L'OPINION MÉDICALE :

Extrait total du sérum et des globules du sang, le Globéol est incontestablement le plus actif de tous les produits, de toutes les préparations organiques ou minérales vantées comme réparateurs du sang. Il est en même temps le meilleur des toniques nerveux connus jusqu'à ce jour, et c'est lui qui permet de rendre rapidement la faculté de faire des marathons qui l'ont perdue par suite de l'épuisement nerveux dont ils sont atteints.

Dr DELSAUX, médecin sanitaire maritime

100 MONUMENTS EXPOSÉS
FUNÉRAIRES ED MAGASIN 37 Bd Moulmont

ECZEMAS-ULCÈRES VARIQUEUX
MALADIES DE LA PEAU-PLAIES
GUÉRISON ASSURÉE EN 15 JOURS PAR LE TRAITEMENT
DE L'ABBAYE DE CLERMONT
B. THEZÉE A LAVAL (Mayenne)

PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le LAIT ANTÉPHÉLIQUE ou Lait Candès
Dépuratif, Tonique, Détensif, dissipe l'excès de gras et préserve la santé. Bouteille d'effervescente et conserve le peu de lait clair et uni. — À l'eau purifiée il enlève, on le sait, Masque et Taches de rousseur.

Il date de 1849
CANDÈS, Paris.

DEMANDEZ LA TOURISTE
BANDE MOLLETIERE SPIRALE EXTENSIBLE
La Seule en TROIS COURBES Supprimant tout glissement.

Qualité recommandée : L'Amélie. — En vente dans les Gé. Magasins, M^{me} de Chausseures, Nouveautés, Sports. Gros : La Touriste, Paris.

SAVONS DE MARSEILLE
Le Pliant, par caisse de 50-kil
Savon 112-fr.; de 100 kil., 220 fr.; franco
voire gare contre mandat posé d'avance.
Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Jean.

la Blédine
JACQUEMAIRE farine délicieuse est
L'ALIMENT FRANCAIS des Enfants des Surmenes, des Vieillards des Convalescents et de ceux qui souffrent de l'estomac ou de l'infestation.
ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES EN VENTE DANS Pharmacies Herboristes bonnes Epicerie.
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT AUX Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche/Rhône

"EXCELSIOR" RETRIBUE
les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur
La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques
Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard